Des goûts et des couleurs

Autor(en): **A.D.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **31 (1963)**

Heft 9

PDF erstellt am: **17.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-570710

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ton amitié m'était plus douce que l'amour des femmes . . .»
(II. Samuel I. 26).

N'est-ce pas là expression même d'une magnifique amitié, d'un véritable amour, d'une réelle union conclue devant Dieu (I. Samuel XX. 8) qui peut-être inspira à David ces accents de tendresse dont est émaillé le Cantique des Cantiques? Car il ne semble pas s'agir d'une simple image poétique, mais de l'aboutissement d'une vraie passion comme en témoigne le contexte précédent, avec son «coup de foudre» (I. Samuel XXVIII. I), son don de soi-même (XVIII. 4) et ses rendez-vous secrets (XX. II) . . .

Il y a deux mille ans a été versé le vin nouveau qui a fait éclater les vieilles outres de la Loi . . . Il y a deux mille ans est venue La Lumière, la lumière du côté de laquelle, selon le Pr Maranon, est toujours la morale (la vraie, la morale naturelle, divine, pas celle de Tartuffe!).

Et à cette lumière, Dieu nous voit et nous aime, tels que nous sommes les uns et les autres. Il ne peut condamner Son oeuvre, qu'elle soit l'exception ou la règle.

Et Il ne demande qu'à se manifester à travers nous, au moyen de nos personnalités propres, de nos possibilités et des «chances» inhérentes à nos natures diverses pour édifier un monde fraternel qui ignorera la solitude, l'égoïsme et la haine.

Révérend Paul L.

Des Goûts et des Couleurs

par A. D.

Ce chapitre, dans le numéro de Juillet du Cercle, serait-il le début d'une série d'autres dans lesquels les opinions des abonnés pourraient s'affronter aimablement, non seulement sur les livres qui intéressent notre milieu, mais aussi sur tous les événements qui nous touchent?

En tous cas l'idée de Monsieur Welti de présenter, juxta-posées, les critiques formulées par MM. «Bichon» et «R. G. D.» au sujet du dernier venu de Mr. Roger Peyrefitte, est excellente.

Le résultat est fort divertissant et, chose amusante, on perçoit à travers ces critiques en sus du «Goût» de chacun de ces messieurs, leur caractère, je dirais même leur âme: d'une part, Bichon et sa juvenile ardeur et enthousiasme aveugle, j'ose dire, car c'est bien sympathique, aussi sympathique que ce qui caractérise le comportement quelque peu frénétique des «fans» de Johnny Halliday et autres meneurs de foules de l'an de grâce 1963, sauf quand ils «cassent». Mais cela est plus rare qu'on raconte.

Par contre pour ce qui est de «R. G. D.», on trouve révélés: sens aigu de froide critique, possibilités illimitées de froide observation, condam-

nation implacable, aveugle (lui aussi) de ce qui ne lui convient pas. C'est un monsieur que le sectarisme guette.

Quant à moi et ce «Prince» en question, je n'en saurais parler avec aise, ne l'ayant pas lu. Mais je n'ai nullement envie de le lire après tout ce que l'on m'en a dit et qui correspond à ce que «R. G. D.» en écrit. C'est en effet bien indigeste, toutes ces litanies et . . . quel intérêt? Celui, strictement commercial de l'auteur et de l'éditeur. Il faut bien qu'un ouvrage justifie son prix de vente par le nombre de pages. De nos jours, seule la quantité détermine le prix de vente qui n'a rien à voir avec *la valeur* de l'objet vendu.

Si Peyrefitte a étendu son livre à près de 300 pages, en voilà la seule raison. Il ne faut pas oublier le côté vénal du caractère de cet auteur.

Mais quand «R. G. D.» laisse penser que toute l'oeuvre, ou à peu près, de Peyrefitte est «inepte» je ne suis pas plus d'accord avec lui qu'avec «Bichon» lorsque celui-ci le proclame un «As du verbe» disant des choses avec une «diversité» éblouissante dans «l'expression et la suggestion».

Les litanies, elles, ont leur raison d'être dans les «Amitiés Particulières». Grâce à elles, l'intensité de ce drame et de ce mystère est maintenue dans ce qui est indiscutablement le «Chef-d'oeuvre» de Peyrefitte.

Mais, bien inutiles, comme dit «R. G. D.» ces litanies dans «Du Vésuve à l'Etna». Autant compulser soi-même le Bedaeker, chapitre Naples, surtout. Pourtant l'inertie des romans de Peyrefitte, je ne la vois que dans un seul: «Les jeunes Proies» qui est en effet une histoire inhabile, sotte, stupide et partant, inepte, mieux: révoltante de la part de Peyrefitte.

Mais «Les Ambassades», «La Fin des Ambassades», «Les Clefs de St. Pierre», «L'Exilé de Capri», j'avoue que ces livres m'ont fort réjoui et j'ai trouvé en eux le talent éblouissant de l'auteur, admiré par Bichon.

Chronique des Livres

Il est très rare qu'un grand événement en littérature coïncide avec un événement intéressant la littérature spécialement homophile. Depuis un demi-siècle, on peut compter ces rencontres sur les doigts d'une main: le «Corydon» de Gide, «La Mort à Venise» de Thomas Mann, deux ou trois autres qui ne me viennent pas à l'esprit alors que j'écris sans références sous la main. Sinon, il faut bien le reconnaître, les beaux et quelquefois grands livres qui nous ont enchantés en raison de nos tendances particulières, n'ont pas été des succès publics ni des oeuvres ayant chance de passer à la postérité, que ce soit: «Un protestant» de Georges